

# Du fond du cœur

Andrea Pandolfi

Stubb dévalait la dune, je le suivais comme je pouvais. Le vent. Le sable. Je m'arrêtai, soufflant comme un phtisique, les mains sur les genoux, penché vers le sol. Alec était déjà là. Il me serra contre lui, caressa mon chien et indiqua du menton la rangée de cabines de plages.

— T'as vu ?

Je ne voyais pas vraiment et demandai :

— C'est laquelle ?

— Le toit bleu, là-bas... tu ne t'en souviens pas, Luc ? »

Jaune, rouge, vert... je repérai enfin le bleu. Les cabanes étaient toutes blanches, seule la couleur du toit différait. On s'approcha. Stubb nous emboîta le pas en gueulant après les mouettes. Je secouai la poignée de la porte.

— C'est coincé !

— Non, fermé. Armel a la clé. Elle a décidé de la garder jusqu'à notre anniversaire de mariage. Et tu sais comment est ma sœur... elle tiendra bon.

Côte à côte, on contemplait cette merveille. Au bout d'un moment, Alec me toucha du coude.

— Alors ?

Je m'approchai, examinai de près et déclarai en grattant du bout de l'ongle un éclat de peinture :

— Elle aurait peut-être besoin d'être un peu rafraîchie. En tous cas, Armel vous a fait un beau cadeau de mariage !

— Ouais ! Et elle nous attend. Allez, on y va.

A pied, escortés par Stubb qui zigzaguait à nos côtés.

Je tapai machinalement mes bottes sur le paillason avant d'entrer.

— Tu te souviens d'Ornella, ma voisine ? me demanda Armel qui attrapait Stubb par le cou pour le flanquer dehors. Je me souvenais. Elle referma la porte et expliqua :

— Ornella m'a aidé à mettre le toit de la cabane. J'ai réussi à monter les quatre murs toute seule, mais pour le toit, pas moyen. Papa y parvenait, je ne sais pas comment... Alec, tu peux sortir la bouteille du frigo ? Champagne !

— Je croyais qu'on arroserait ça samedi, remarqua son frère.

Elle déposa un plateau sur la table :

— C'est un avant-goût.

— C'est vrai que ça se fête, des noces de porcelaine, approuva Ornella.

Je rôdais dans la pièce à la recherche d'un cendrier et finis par dénicher une espèce de soucoupe.

— Attention, la porcelaine, ça casse, murmura Armel.

Elle sursauta. Le bouchon venait de sauter.

— J'ai vu la cabine de plage, la peinture s'écaille, tu aurais dû me le dire avant de tout remonter, lui dis-je en tendant la main vers la coupe que me présentait Alec. Si tu veux, j'ai encore le temps de poncer et de passer un coup de blanc.

On trinqua. Armel sourit :

—Volontiers, Luc, mais pour l'intérieur, c'est pas la peine.

— Je peux te donner un coup de main, proposa Alec, je suis là toute la semaine.

Je secouai la tête.

— Non, je le ferai tout seul. T'es meilleur architecte que bricoleur.

Il se contenta de se marrer sans répondre

Je m'approchai de la baie vitrée. Stubb, couché sur l'herbe, tourna la tête et me fixa de ses yeux brillants pleins d'espoir. Le vent était tombé. Restait une légère brise qui agitait doucement la fourrure noire et blanche. Je me tournai vers Alec :

— Elle est restée démontée dans le garage combien de temps, cette cabane ?

— Ben, notre père est mort il y a dix-sept ans, six mois après notre mère est partie en maison de retraite. C'est à ce moment-là qu'elle a tout vendu : la maison, le champ derrière, et la cabane de plage. En lot. Hein, c'est ça, Armel ?

— C'est ça. Elle est morte juste après. Le type qui les a achetés ne s'est jamais servi de la cabane de plage. Pourtant il est resté presque seize ans.

— Dommage, affirma Ornella, qui venait d'aspirer sa dernière goutte de champagne...

— Oui, soupira Armel. Alors quand j'ai appris qu'il mettait en vente, je lui ai demandé de séparer le lot et de me vendre seulement la cabane. C'est toute notre jeunesse, quand même.

— On a droit à du rab ? s'enquit Ornella qui agitait sa coupe avec élégance.

Armel me pinça la joue.

—J'ai prévu une autre bouteille, tu vas la chercher ?

J'allai dans la cuisine et trébuchai en me penchant malgré moi sur la photo scotchée sur le frigo. On était tous là, en maillot, à déconner dans les dunes comme chaque après-midi à cette époque. Un doigt se posa sur la cabine de plage.

— C'est la même ? » dit Ornella que je n'avais pas entendue arriver. « C'est drôle de se dire qu'elle est restée démontée pendant tout ce temps... » Son doigt se déplaça d'un centimètre « Et lui ? Joli garçon...

Je me forçai à répondre :

— Daniel Chandler. Mais on l'appelait Bruce. Il était fan de Springsteen.

— Et il lui ressemblait.

J'attrapai la bouteille et retournai dans le salon.

« Qu'est devenu Bruce ? demanda la voix d'Ornella derrière moi.

— J'ai cherché... dit Armel. Il vit à Dublin, si vous voulez le savoir. »

Je ne voulais pas particulièrement le savoir. La nuit était tombée et le brouillard était arrivé de l'autre côté du jardin. J'attrapai ma veste et rentrai ronger mon frein, observant au passage l'alignement tranquille des petites cabines silencieuses. Stubb trottnait à mes côtés. En arrivant, je jetai un œil aux fenêtres décrépies de ma maison. Etre peintre en bâtiment et avoir des volets pareils... Je me versai un scotch quand j'entendis Salvador Dali annoncer qu'il était fou du chocolat Lanvin. C'était la sonnerie de mon téléphone. Alec.

« Je suis au bout de ta rue, je peux passer ? »

Cinq minutes plus tard, il se laissait tomber dans le canapé en soupirant :

— Je crèche chez Armel, alors j’attends qu’Ornella soit enfin rentrée chez elle. Profitons-en pour réviser : samedi, rendez-vous à la gare, train de dix heures. Tu prends Arthur, Sylvia et Otis. Moi, j’embarque Rose et trois autres. Direction la cabine. Apéritif là-bas. Pas de gaffe, hein ? Rose n’est pas au courant. Et restaurant à treize heures.

Je remplis son verre et levai le mien.

— Mon vieux, trinquons à Rose et toi, couple idéal. Et je suis content de revoir Arthur. Ça fait un bail que je l’aie vu, ton fiston. »

Le lendemain, soleil. Après le boulot, je filai à la cabane des dunes. La couche d’enduit était terminée lorsqu’Alec se pointa dans sa salopette *I love Ripolin*. Il leva la main avant que je dise quoique ce soit et ordonna :

— No comment !

J’ouvris malgré tout la bouche :

— Accoutrement inutile ! La peinture, c’est pour demain. De toutes façons, je t’avais dit que je n’avais pas besoin de toi !

—Bon. Alors tu as bien mérité ça.

Il extirpa un thermos et deux gobelets de son sac à dos, l’air satisfait. Je demandai :

— Toujours pas la clé ? J’aimerais laisser mon matériel à l’intérieur.

— Hors de question, elle ne nous la donnera que samedi.

Je m’assis sur le sable. Stubb fixait les doigts d’Alec qui suçait son café. Je me décidai à demander :

— Pas trop remué, que la maison soit à nouveau en vente ?

— C’est quand ma mère l’a vendue que ça m’a vraiment fait quelque chose... »

Il caressa distraitement la tête du chien. « Mais c'est surtout ma sœur qui a morflé. Moi j'étais déjà marié, Armel était seule... Et souviens-toi, c'est au même moment que Rose a reçu la proposition d'association pour le cabinet dentaire. On a déménagé à Paris, alors j'ai laissé Armel s'occuper de tout ici. Et ce con de Bruce s'est tiré à peu près à ce moment...elle en pinçait pour lui, quand même.

— Ouais.

Je ne savais pas quoi ajouter.

Il secoua la tête.

— Bon, tout ça c'est du passé.

Samedi matin. Le train avait du retard. Alec, ne quittait pas le panneau d'annonce des yeux. Il soupira

— Si ça continue, on va prendre une bière. »

On n'y alla pas. Le train arriva.

« Bon Dieu » marmonnai-je. Sylvia, l'associée de Rose, et un type qui devait être Otis déboulaient, tenant chacun un côté d'une espèce de banderole. Quelques mots étaient barbouillés en rose et noir : *Couldmon*. Non. Maintenant qu'ils marchaient droit : *Couple champion du monde*. Ça promet, me dis-je. Je lançai un coup d'œil à Alec, mais avant que je puisse voir sa réaction, Arthur se pendait à mon cou. Et par-dessus son épaule, je regardais arriver sa mère, Rose, qui n'en finissait pas d'être belle.

J'ouvris le coffre et y entassai banderole, sacs et paquets non identifiés. Stubb était couché dans un coin, il n'allait quand même pas louper la fête. Durant le trajet, j'écoutais Arthur et Sylvia jacasser en surveillant la ligne continue. Quand il sentit la voiture ralentir, Otis hasarda : « On est arrivés ? En effet.

On était tous plantés dans le sable, une coupe à la main autour de la table installée près la cabane.

— C'est vraiment une belle surprise, » sourit Rose, saisissant la clé qu'Armel agitait au bout d'un ruban rouge.

Les filles se bousculèrent en piaillant. « Ça doit être plein de fantômes, à l'intérieur ! C'est sombre... »

Le soleil entra par la porte. Otis et Arthur pianotaient sur leurs portables, Alec, ses copains et moi attendîmes notre tour en vidant nos coupes. On ne tenait pas tous là-dedans. Et soudain silence. Les gonzesses ressortirent en regardant leurs pieds, Rose la dernière. Elle trébucha et s'appuya sur la table. « Qu'est-ce qu'il y a ? » Je ne sais pas si c'était moi ou Alec, ou si on avait parlé en même temps. Pas de réponse. On entra jeter un œil. Et on est tombé dessus. Pire que des fantômes. Un graffiti. Un cœur transpercé d'une flèche gravé dans un coin du mur depuis des années. C'était comme si, à la lumière, il s'était remis à battre. Et il nous dit : Rose plus Bruce égal Arthur. Je serrai le bras d'Alec. J'entendais les rouages de son cerveau. Il finit par bredouiller :

— Je ne vais jamais pouvoir ressortir de cette putain de cabane.

Il le fallut, pourtant.

— Un petit remontant ? proposa Armel.

— Ce qui se passe ? demanda Arthur, son téléphone toujours à la main.

Il fixait la cabane, entra, puis ressortit, l'air sonné.

Alec mit ses lunettes noires et les braqua sur Rose. « Alors ? »

— J'avais oublié ce truc sur le mur.

Ce fut tout ce qu'elle trouva à dire, l'air lamentable.

Derrière elle, j'aperçu Ornella sortir de la cabane. Alec se tourna vers sa sœur :

— Armel ?

— Quoi, Armel ? hurla-t-elle, Et toi, Rose ! T'avais oublié ? Pas moi, tu vois. Ce cœur a brisé celui de mon père. Il l'a remarqué la dernière fois qu'il a démonté la cabane. Il n'en a rien dit à maman, elle a toujours cru qu'Arthur était vraiment son petit-fils, et Rose une épouse modèle. Mais à moi il en a parlé. Il était anéanti. Première victime. »

J'allumai machinalement une cigarette. Arthur, la tête levée, suivait des yeux le vol d'un goéland.

« Après la mort de son mari, maman n'a pas vécu bien longtemps, hein, Alec ? Deuxième victime. Elle brandit une bouteille : Qui veut du champagne ? » Ornella tendit sa coupe mais son geste resta figé et sa main retomba. Armel remplit la sienne. « A la santé de Bruce. » On regardait les petites bulles remonter à la surface. « Bruce, ce salopard qui s'est bien foutu de moi, moi, troisième victime par ordre d'exécution. Bruce qui a déguerpi parce que tu n'avais pas le courage de tout plaquer pour lui, hein, c'est ça, Rose ? »

Silence de mort. Armel vida sa coupe. Cul sec. Elle avait terminé son oraison funèbre.

Ma cigarette éteinte au bec, je contemplai l'étendue du désastre. Mon regard allait des lunettes noires d'Alec aux yeux brumeux de Rose. Ne sachant lequel des deux reconforter d'abord, je posai la main sur la tête de Stubb.